

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
SAISON 2019 - 2020

until the lions échos du mahabharata


opéra national
du rhin opéra d'europe

Opéra

UNTIL THE LIONS ÉCHOS DU MAHABHARATA / THIERRY PÉCOU

Opéra en un prologue et trois actes

Livret de Karthika Nair / Adaptation partielle du livre *Until the Lions: Echoes from the Mahabharata*

[NOUVELLE PRODUCTION] [CRÉATION MONDIALE]

Direction musicale **Marie Jacquot**

Mise en scène, chorégraphie **Shobana Jeyasingh**

Décors et costumes **Merle Hensel**

Éclairages **Floriaan Ganzevoort**

Satyavati **Fiona Tong**

Bheeshma **Cody Quattlebaum**

Amba **Noa Frenkel**

Femmes témoins de la guerre, courtisanes **Mirella Hagen, Anaïs Yvoz**

CCN - Ballet de l'Opéra national du Rhin

Shobana Jeyasingh Dance

Orchestre symphonique de Mulhouse

En langue anglaise,

surtitrages en français et en allemand

Durée approximative: 1h30 sans entracte

Conseillé à partir de: 7 ans

STRASBOURG

Opéra

sa 21 mars 20 h

di 22 mars 15 h

ma 24 mars 20 h

me 25 mars 20 h

ve 27 mars 20 h

MULHOUSE

La Filature

di 5 avril 15 h

ma 7 avril 20 h

Contact: Hervé Petit
tél + 33 (0)3 68 98 75 23
courriel: jeunes@onr.fr

Opéra national du Rhin • 19 place Broglie
BP 80 320 • 67008 Strasbourg
operanationaldurhin.eu

ARGUMENT

SWAYAMVARA, CÉRÉMONIE DE FUTURES ÉPOUSAILLES

Première fille du roi de Kashi, Amba se prépare à choisir son futur mari au cours de la cérémonie swayamvara*, avec ses deux sœurs, Ambika et Ambalika.

Bhishma, guerrier invincible aux ordres de la famille royale de Hastinapura, s'impose durant la réception et dévoile son intention d'enlever les trois jeunes filles afin de les ramener à son beau-frère, le roi Vichitravirya. Il défait les prétendants et désarme, entre autres, au cours d'un duel, le roi Shalva qui souhaitait épouser l'aînée des sœurs.

Ramenant avec lui les jeunes femmes à Hastinapura, leurs noces avec le roi Vichitravirya sont en plein préparatifs. Mais alors que deux d'entre elles acceptent le mariage, Amba révèle à Bhishma son désir de retrouver Shalva, dont elle est secrètement amoureuse. Ses intentions étant pures et sincères, le guerrier lui rend sa liberté et veille à ce qu'elle rentre saine et sauve auprès de son amant.

LE REJET D'AMBA PAR SON BIEN-AIMÉ

Cependant, Shalva, humilié de sa défaite, refuse le retour d'Amba.

« Shalva qui m'a chassée - même intacte, - renvoyée pour avoir été enlevée par Bhishma, parce qu'il voyait en moi l'aumône de son vainqueur. Shalva, jadis sûr comme le lever du jour, plus cher que le désir, aussi proche de moi que le sang de mes veines. »

La princesse esseulée, s'en retourne auprès de Bhishma et lui demande de l'épouser pour pallier son malheur. Mais le guerrier a fait vœu de célibat et ne peut répondre à sa requête. Amba entre alors dans une grande colère, l'accusant de tous ses maux. Le jugeant seul responsable de la situation honteuse dans laquelle elle se trouve, elle jure de se venger.

Après prières et pénitence, le dieu de la destruction, Shiva, apparaît à Amba. Simple femme, non initiée au combat, elle ne peut aujourd'hui assurer les représailles de son ennemi. Mais il lui promet qu'elle pourra réaliser ses desseins dans une prochaine vie.

« Grand guerrier tu naîtras, tueur des sans-remords, pourvu de ta mémoire et, selon ton désir, sous un corps masculin. À présent, va, dresse ton bûcher et meurs. Gagne le futur. »

RÉINCARNATION ET VENGEANCE

La princesse allume un grand bûcher dans lequel elle s'immole pour se réincarner, deux générations plus tard, en grand guerrier sous le nom de Shikhandi.

« Cette fois, il ne me restera rien d'une femme : ma tête croît vers le soleil, mes genoux fermes comme un dos ne ploient pas ; ma voix se déroule en écorce. »

Suivant sa détermination, elle met fin à la vie de Bhishma. Pour ce faire, elle le transperce d'une flèche durant la bataille de Kurukshetra, opposant les Kauravas aux Pandavas, deux clans royaux et cousins.

« Cette fois, nous nous battons - un combat sans vainqueur : je te tuerai, mais d'abord, tu me regarderas mourir. »*

* Sources : Les vers sont tirés de l'œuvre de Karthika Nair Manuel de vengeance et de souvenir, chap. « Amba/Shikhandi », traduit par Dominique Vitalyos.

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX ET LEURS RELATIONS

AMBA

Fille aînée du roi de Kashi, sœur d'Ambika et d'Ambalika

Amba est secrètement amoureuse du roi Shalva. Ainsi, lors de la cérémonie swayamvara*, elle attend sagement d'avoir l'opportunité de le choisir comme futur époux. Enlevée par Bhishma pour être mariée à Vichitravirya avec ses deux sœurs, elle lui demande de l'épargner et de la laisser rejoindre son amant. Ses désirs réalisés, elle s'en retourne auprès de Shalva qui la repousse, honteux de ne pas avoir réussi à désarmer Bhishma. Elle tient alors le guerrier pour responsable de sa situation et promet de se venger. Après que le dieu Shiva lui a promis de pouvoir accomplir son dessein dans une autre vie, elle s'immole et se réincarne deux générations plus tard en un guerrier prêt au combat. Elle assure ainsi les représailles tant souhaitées.

BHEESHMA

Beau frère de Vichitravirya, fils du roi de Hastinapura, Shantanu, et de la déesse du Gange, Ganga.

Il porte à sa naissance le nom de Devavrata et, en tant que fils unique, se porte comme futur héritier. Puis son père se marie avec la fille d'un chef de pêcheurs, Satyawati, et promet de transmettre le trône aux futurs fils. Pour honorer l'engagement de son père, Devavrata renonce à régner et, pour ne pas avoir de descendance, fait vœu de chasteté. Il devient alors un grand guerrier sous le nom de Bhishma aux ordres du roi de Hastinapura.

Afin que la dignité de son roi, Vichitravirya - non convié à la cérémonie swayamvara -, soit respectée, Bhishma fait acte de présence à la réception. Il y mentionne son intention d'enlever les princesses. Après avoir vaincu ceux qui se dressaient en travers de sa route, il emporte avec lui les jeunes femmes. Son dessein est de les amener auprès du roi d'Hastinapura pour les marier à lui. Toutefois, devant les attentes d'Amba, il la laisse s'en retourner auprès de son bien-aimé. Mais le mal est déjà fait et Amba se retrouve sans protecteur, lui-même ne pouvant assumer cette charge de par sa condition. Cela provoque les foudres de la princesse qui participera à sa mise à mort, réincarnée en guerrier, des années plus tard.

SHALVA

Roi de Saubala, amant d'Amba

Vaincu par Bhishma lors de la cérémonie swayamvara, sa honte le fait repousser les avances de sa bien-aimée Amba, qui s'en retourne sans protecteur auprès du grand guerrier.

AMBIKA

Fille du roi de Kashi, sœur d'Ambalika et d'Amba

Avec ses deux sœurs, elle attend la cérémonie swayamvara pour désigner son futur époux. Un combat éclate lors de la réception et le guerrier Bhishma l'enlève avec ses deux sœurs au royaume d'Hastinapura afin de les marier au roi Vichitravirya.

AMBALIKA

Fille du roi de Kashi, sœur d'Ambika et d'Amba

Prête pour les futures fiançailles, elle se prépare à choisir l'heureux élu lors de la cérémonie swayamvara. Enlevée par Bhishma pour être mariée au roi du royaume de Hastinapura, elle accepte son sort avec sa sœur, Ambika.

VICHITRAVIRYA

Roi du royaume de Hastinapura.

N'ayant pas apprécié d'avoir été « oublié » pour la cérémonie swayamvara du roi de Kashi, il envoie Bhishma enlever les trois jeunes sœurs, afin de les prendre lui-même pour épouses.

SATYAVATI

Seconde femme du roi Shantanu et belle-mère de Bhishma.

Elle seconde son père adoptif, Dusharaj, dans sa fonction de chef d'une tribu de pêcheurs. Lorsque le roi Shantanu demande sa main, son père exige que les enfants qui naîtront soient les descendants officiels du trône. Shantanu accepte : son fils Bhishma renonce à ses droits et fait vœu de célibat. Les deux fils issus du mariage ne laissent pas d'héritiers, mais le premier enfant de Satyawati, Vyasa, dont le père est le sage Parashara, adopte deux garçons (Pandu et Dhritarashtra) qui donneront les Pandavas et les Kauravas.

AUTOUR DE L'ŒUVRE

UN OPÉRA NOURRI DE MYTHES

L'opéra *Until the Lions - Échos du Mahabharata* s'inspire d'un extrait du *Mahabharata*. Livre fondateur de la civilisation indienne, le *Mahabharata* est un récit épique peuplé de dieux, de héros et d'héroïnes, et qui, depuis des siècles, est repris et enrichi par les différentes communautés linguistiques et religieuses qui composent l'Inde. *Until the Lions - Échos du Mahabharata* se veut une réécriture musicale de ce gigantesque palimpseste.

Les pages du Mahabharata, livre fondamental de la civilisation indienne

« Telle est la somme du devoir : ne fais pas aux autres ce qui, à toi, te causerait de la peine. »

Mahabharata, V ; 15, 17

L'œuvre *Until the Lions - Échos du Mahabharata* est une création mondiale qui s'inspire des pages du livre de Karthika Nair, lui-même prenant ses sources dans l'épopée sanskrite* du *Mahâbhârata*, signifiant «Grande humanité ». Ses auteurs ne sont pas attestés même si cet ouvrage sacré est souvent rattaché au poète Vyâsa, auteur et compilateur de textes hindous. À l'image de *L'Iliade* et *l'Odyssée* d'Homère pour la mythologie grecque, ce recueil est une imposante fresque épique. Les dieux croisent les hommes sur un fond d'évènements historiques en partie issus d'un poème guerrier datant d'avant l'ère chrétienne : la « Grande Geste » du roi Bhârata et de ses descendants.

Le *Mahabharata* est connu de tous les indiens. Véritable fontaine de Jouvence, les œuvres artistiques qui se suivent au fil des siècles ne cessent de s'en inspirer, de se le réapproprier, lui donnant ainsi une forme d'immortalité qui s'inscrit dans la culture de manière générale, à travers le théâtre, le cinéma, la littérature...

Composé de plusieurs parties, la plus notable à ce jour est celle de la bataille de Kurukshetra, opposant une génération de guerriers postérieure à celle d'Amba et ses sœurs.

La bataille de Kurukshetra : épopée notoire du *Mahabharata* en 18 chapitres

Mythes, légendes guerrières, fables anecdotiques, longs poèmes religieux et parties didactiques habitent cette épopée et sont reliés à une narration centrale : la rivalité qui oppose les deux lignées descendants du roi Bhârata, les Pândavas et les Kauravas.

Pandu est roi de Hastinapura et a pour héritiers cinq fils, les Pandavas. Le destin lui fait défaut à la chasse et il meurt dans les montagnes de l'Himalaya laissant le trône à son frère aîné, Dhritarashtra. Atteint de cécité, ce dernier avait dû renoncer à exercer le pouvoir. Possédant une grande progéniture - cent fils au total, dénommés les Kauravas - il les élève avec les Pandavas, dans l'idée toutefois qu'eux seuls finissent par dominer le monde.

Mais le constat est sans appel : face aux exercices auxquels ils sont confrontés au cours de leur apprentissage, il est impossible aux Kauravas d'égaliser les Pandavas. Alors, de nombreux complots voient le jour derrière les portes, dont certains de la part du roi lui-même, pour attenter à la vie de ces cousins germains. Heureusement, la divinité Krishna est là pour veiller sur eux et aucune de ces tentatives mortifères ne parvient à toucher son but.

Afin de se défaire de la domination de leurs cousins, les Pandavas prennent pour épouse la fille du roi Draupada, Draupadi, récupérant ainsi une part de l'héritage paternel. Ils s'installent à Indraprastha pour une paix de courte durée. Le frère aîné, joueur, perd leur fortune et leur liberté contre l'aîné du clan Kaurava. Draupadi et les cinq frères sont envoyés en exil pendant treize ans par le roi de Hastinapura. Au terme de cette punition, ils reviennent demander leur part d'héritage. Devant le refus de leur oncle, ils lui déclarent la guerre et pour cela s'allient au dieu Krishna qui devient leur conseiller. Cet affront est un succès, tenant plus de l'habileté intellectuelle, de la ruse, voire de la trahison, que des armes. Bientôt, cette entreprise extermine presque l'ensemble de leurs ennemis et le trône se retrouve, légitimement, en leur possession. Dhritarashtra s'en va alors dans les montagnes pour y mourir.

L'opéra *Until the Lions – Échos du Mahabharata* : une épopée avant la grande épopée

Le *Mahabharata* étant une œuvre conséquente composée de multiples parties et mythes, l'opéra et poème *Until the Lions – Échos du Mahabharata* n'en retrace qu'un passage. Celui-ci se situe avant la célèbre bataille de Kurukshetra.

En effet, les Pandavas et les Kauravas sont respectivement les petits enfants des sœurs Ambalika et Ambika, elles-mêmes sœurs d'Amba. Lorsqu'Amba se réincarne en Shikhandi, elle devient une des enfants du roi Draupada, dont la fille, Draupadi revient aux frères Pandavas.

Pour aller plus loin :

Le metteur en scène Peter Brook a donné en 1985 une adaptation théâtrale du *Mahabharata*, avant de décliner son oeuvre en une mini-série télévisée. L'écrivain Jean-Claude Carrière a quant à lui récemment écrit une version BD de cette grande épopée : *Le Mahâbhârata* (dessins de Jean-Marie Michaud, 2019, Hozhoni Editions).

L'INTERPRÉTATION DE L'AUTEURE KARTHIKA NAÏR

Femme poète, elle revisite surtout au féminin cette épopée mettant quelque peu de côté la brutalité masculine pour donner une dimension plus psychologique et engagée au mythe.

« Jusqu'à ce que les lions aient leurs propres historiens, l'histoire de la chasse glorifiera toujours le chasseur. » S'emparant de ces mots de l'écrivain nigérian Chinua Achebe, Karthika Naïr s'emploie à conférer à son œuvre *Until the Lions* une nouvelle envergure. Littéralement « dans la peau des lionnes », l'ouvrage donne la parole aux personnages subalternes, en majorité aux femmes, ces oubliées, qu'une domination patriarcale opprime, avec peu de crédits et peu de droits. Karthika Naïr se fait alors l'historienne de ces « lionnes », leur gratifiant les premières places. La femme se fait humaine, pleine de ressentis et de ressentiment envers le rôle d'objet qui lui est donné, celui qui est possédé, parfois malmené, qui ne peut ni souffrir ni se prononcer :

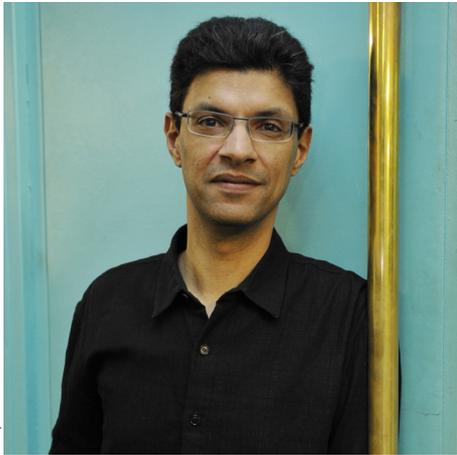
« Quand le roi décide de me violer, moi ou mes sœurs, personne n'emploie le mot viol. Ce mot n'existe pas dans l'univers du roi. Ce corps n'est qu'une des myriades de provinces qui sont siennes (...) »*

* Sources : Karthika Naïr, *Until the Lions – Echoes from the Mahabharata*. Traduction de Bernard Turle (site www.recoursaupoe.me)

LA PRODUCTION

thierry pécou
COMPOSITION

©Cyrille Guir



Né en 1965, il étudie le piano au Conservatoire National de Région de Paris puis l'orchestration et la composition au Conservatoire National Supérieur de Musique. Il a été à plusieurs reprises résident au Banff Centre for the Arts (Canada) entre 1989 et 1997 puis pensionnaire à la Casa de Velázquez (Madrid) de 1997 à 1999. Très tôt, il prend conscience de l'impérieuse nécessité de réaliser son rêve : « Faire résonner le monde entier ». Ainsi va-t-il spontanément à la rencontre des cultures aux traditions ancestrales, aussi éloignées que possible du monde occidental. Son dessein : rendre à la musique sa dimension de rituel, convaincu de pouvoir captiver l'auditeur par cette ouverture d'esprit sur le monde. Au cours de ses rencontres avec les cultes afro-américains, il découvre que l'un des principaux moyens pour appréhender cette dimension est de rendre la musique indissociable du geste corporel. Ses œuvres majeures, *Symphonie du Jaguar*, *Passeurs d'eau*, *Outre-Mémoire*, *L'Oiseau innumérable*, *Orquoy*, en témoignent. Ses œuvres les plus récentes

(*Soleil rouge*, concerto pour trompette et orchestre, *La Voie de la Beauté*, concert-rituel) sont fortement inspirées des rituels des Indiens Navajos. Thierry Pécou est un des rares compositeurs à interpréter lui-même sa propre musique au piano, soit en soliste, soit avec des ensembles de chambre ou des orchestres. Il est également le fondateur de l'Ensemble Variances (2009). Il a reçu de nombreux prix : Grand Prix de la musique symphonique (carrière) 2016, Villa-Médicis Hors les Murs, Grand Prix de Composition Musicale de la Fondation Simone et Cino del Duca décerné par l'Académie des Beaux-Arts, Prix pour la meilleure création 2010 du Syndicat de la Critique Théâtre, Musique et Danse, Grand Prix 2010 de l'Académie Charles Cros et le Diapason d'Or de l'année pour l'enregistrement de sa *Symphonie du Jaguar*, Diapason d'Or pour les CD « Tremendum » (œuvres de chambre) et pour le CD « Orquoy » (œuvres symphoniques).

NOTE D'INTENTION DE THIERRY PÉCOU - Septembre 2018

Source de ce futur opéra chanté et dansé, *Until the Lions* est un livre de la poète indienne Karthika Nair qui m'a tout de suite fasciné, car tout en conservant le souffle épique du *Mahabharata*, ce grand récit fondateur de l'hindouisme, il libère la parole de celles et ceux dont l'histoire officielle ne retient pas les noms mais qui ont eu le plus à souffrir de la cruauté des rivalités et des guerres, de la violence du pouvoir, de la domination du patriarcat. Comme tout récit venu du fond des âges, le *Mahabharata* résonne, aujourd'hui encore, avec une vive acuité et traite de questions universelles dont les poèmes de Karthika Nair renforcent le caractère contemporain.

Pour mettre en musique un récit venant de l'Inde, il me semblait naturel de me tourner non seulement vers les musiques indiennes, mais plus largement vers celles du continent du sud-est asiatique comme autant d'arrière-plans d'inspiration. Sans que cela soit exhaustif, ma partition utilisera notamment certains aspects de la musique hindoustanie (de l'Inde du Nord) et du gamelan indonésien. Mais cette « utilisation » sera souterraine et sans doute directement imperceptible. De l'une je retiendrai la sinuosité et la vitalité des lignes mélodiques issues des ragas allant avec, ou contre une rythmique d'une grande complexité, de l'autre les modèles rigoureux, quasi géométriques d'organisation sonore des orchestres de gongs et lames résonantes.

Faire référence, même de façon lointaine, à des cultures musicales de provenances diverses, l'Inde et l'Indonésie musicales n'étant pas exhaustives, sera un pendant au travail poétique de Karthika Nair qui, dans son livre, est allée puiser dans la littérature mondiale de multiples formes littéraires en fonction de leur adéquation à l'expression de ses personnages.

Ainsi, c'est une sorte de tout-monde musical, pour reprendre le mot du poète Edouard Glissant, qui se mettra en œuvre dans cette partition, laissant au chant de multiples formes expressives, du chant lyrique à la voix parlée, ou du récitatif à la psalmodie.

Outre les voix solistes, un chœur pré-enregistré viendra à la façon de la Tragédie grecque porter une forme de parole collective dépersonnalisée, commentant ou créant une résonance panoramique à l'action dont pourra notamment s'emparer la danse en créant des images saisissantes.

karthika nair

LIVRET, DRAMATURGIE

© Sean Fernessy



Poète, productrice et programmatrice de danse, française de nationalité et indienne de naissance, Karthika Nair est auteur de plusieurs ouvrages dont *Le Tigre de miel* (Editions Hélicium-Actes Sud/ Zubaan Books, 2013), un livre pour enfants illustré par Joëlle Jolivet et édité en anglais, français, allemand et bangla. *Until the Lions : Echoes from the Mahabharata* (HarperCollins India, 2015/ Arc Publications UK, 2016), sa réécriture en multiples voix subalternes du Mahabharata, l'épopée fondatrice sud-asiatique, a reçu le prix prestigieux Tata Literature Live Award pour Livre de l'année 2015 (Fiction) et a été finaliste pour le Prix Attagalatta du Livre de l'année 2016 en Inde. La comédienne Françoise Gillard l'a également sélectionnée pour une lecture à la Comédie-Française dans le cadre des « Greniers des poètes » en octobre 2016. Dans le domaine de la danse, elle collabore avec Sidi Larbi Cherkaoui – avec qui elle a fondé la compagnie Eastman à Anvers – et Damien Jalet depuis 2006, notamment en qualité de productrice des spectacles comme *Babel(Words)*, *Puz/zle*, *Three Spells* et *Les Médusés*. Elle a également été scénariste principale de trois spectacles d'Akram Khan : *DESH* (2011) couronné des prix Olivier (en Angleterre) et Bessie (aux Etats-Unis) pour la meilleure production en danse, *Chotto Desh* (2015) et *Until the Lions* (2016), une adaptation partielle de son livre lauréate du Prix Tanz en 2016 pour la meilleure production. Débuts à l'OnR.

MARIE JACQUOT

DIRECTION MUSICALE

© Werner Kmetitsch



Elle étudie la trombone à Paris, puis la direction d'orchestre à l'Université de Vienne et avec Nicolas Pasquet à Weimar. Encore étudiante, elle est l'assistante de Peter Rundel au Festival Opéra Mauritius. Après l'obtention de ses prix au Wiener Musikverein en 2014, elle devient l'assistante de Simeon Pironkoff, au Wiener Klangforum et fait ses débuts en dirigeant le Wiener Kammerorchester au Konzerthaus de Vienne. Elle assiste Kirill Petrenko pour la création mondiale de *South Pole* et entretient depuis une étroite collaboration avec le Bayerische Staatsoper. Dans le cadre des Münchner Opernfestspiele 2018, elle dirige la création mondiale de *Die Vorübergehenden* de Nikolaus Brass. Depuis 2016, elle est Cheffe permanente de l'Opéra de Würzburg où elle dirige *Nabucco*, *Die Csardasfürstin* et *Il barbiere di Siviglia* ainsi que les reprises d'*Idomeneo*, *Les Huguenots*, *Die Entführung aus dem Serail*, *Die lustige Weiber von Windsor* et *Le Château de Barbe-bleue*. Parallèlement, elle est invitée à diriger les Münchner Symphonikern, le Recreation-Orchester Graz, le Staatsorchester Darmstadt, l'Orchestre de l'Opéra de Giessen et la Rheinische Philharmonie Koblenz. Au cours de la saison 2018-19, elle dirige au Mdr Musiksommer, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, au Staatstheater Stuttgart et l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Débuts à l'OnR.

SHOBANA JEYASINGH

MISE EN SCÈNE, CHORÉGRAPHIE

© JP Masclet



Shobana Jeyasingh a réalisé depuis une trentaine d'années des œuvres chorégraphiques dynamiques, audacieuses et énigmatiques. Née à Chennai en Inde, elle vit et travaille à Londres. Son travail très personnel a été présenté dans de nombreux théâtres, en intérieur et en extérieur ainsi qu'au cinéma. C'est un travail qui sollicite tant l'esprit que le corps et propose une vision singulière de la culture et de la société. Son travail est accompagné par des œuvres musicales composées spécialement pour ses productions, par des compositeurs contemporains de Michael Nyman à Shlomo. Ses collaborateurs comprennent des cinéastes, des mathématiciens, des designers, des écrivains, des animateurs, ainsi que des éclairagistes et décorateurs. Elle a obtenu de nombreux prix pour ses réalisations, tant au Royaume-Uni qu'au niveau international. Débuts à l'OnR.

ÉLÉMENTS D'ANALYSE

L'INDE : UNE MOSAÏQUE DE RELIGIONS

L'Inde abrite diverses religions sur son sol. Selon les résultats d'un recensement datant de 2011, l'hindouisme est le premier culte du pays en matière de nombre de fidèles puisqu'il comptabilise 79,79% de la population. Viennent ensuite l'Islam, avec près de 14.2% de la population, puis le Christianisme (2.3%), le Sikhisme (1.7%), le Bouddhisme (0.7%) et enfin le Jaïnisme (0.4%). Ces religions, apparues ou implantées en Inde à diverses époques, cohabitent parfois difficilement, le Bharatiya Janata Party (parti traditionaliste et conservateur hindou) menant une politique agressive envers les cultes minoritaires, et en particulier envers l'Islam.

Si les religions du Livre nous sont relativement familières, l'hindouisme, le sikhisme, le bouddhisme et le jaïnisme ne nous évoquent usuellement que peu de choses... Il est pourtant nécessaire de connaître leur histoire et leurs préceptes pour comprendre le fonctionnement de la société indienne.

Ces religions partagent un certain nombre d'idées : l'âme est prise dans un cycle de réincarnations, le samsara, duquel elle doit s'extraire afin d'atteindre la béatitude (le nirvana bouddhique, ou moksha pour les hindous et les jaïna). Pour cela, elle doit, au cours de ses incarnations successives, améliorer son karma, le compte de ses bonnes ou mauvaises actions...

Le Jaïnisme est apparu dans le courant du VI^{ème} siècle, au Nord-Est de l'Inde. Il prône l'austérité, la bonté, et la non-violence envers les êtres vivants. Ses fidèles, les jaïna, adoptent d'ailleurs bien souvent un régime végétarien.

Le Bouddhisme (qui n'est pas à proprement parler une religion mais une doctrine morale) est intimement lié à la vie de son chef spirituel, Siddhartha Gautama, dit Le Bouddha. Ce dernier naît dans l'actuel Népal au VI^{ème} siècle de notre ère, et propage, avec ses disciples, sa doctrine dans toute l'Inde. Cette dernière colporte des idées de renoncement, la vie n'étant qu'enchaînement de douleurs et de désirs frustrants. C'est donc par la méditation et l'austérité que l'individu peut atteindre l'apaisement de l'âme.

Le Sikhisme, apparu au Nord de l'Inde, dans la région du Pendjab, à la fin du XV^{ème} siècle, emprunte au soufisme (courant de l'Islam) ainsi qu'au culte de Vishnou (l'un des trois grands dieux de l'Hindouisme). Il se caractérise par son mysticisme : Dieu, bien qu'incompréhensible et inatteignable, se manifeste aux hommes par et dans le monde qu'il a créé pour eux.

QUELQUES REPÈRES SUR L'HINDOUISME

Une des plus anciennes religions

Le terme persan « hindu » était utilisé par les musulmans du VIII^e siècle pour désigner les habitants du bassin de l'Indus. La religion hindoue, dite Loi Éternelle, prend sa source en Inde, dans les pans les plus lointains de l'histoire de l'humanité - environ 2 000 ans avant J.-C. avec l'arrivée des Aryens, Indo-Européens -, et se positionne à la troisième place dans le monde après le Christianisme et l'Islam. Toutefois, elle s'en distingue car elle ne possède ni prophète, ni livre religieux unique comme la Bible, le Coran ou encore la Thora.

Dieux et textes sacrés

Les textes sacrés sont regroupés dans des recueils célèbres comme les quatre *Vedas*, les *Upanishads*, les *Puranas* et la *Bhagavad Gita*. Ces compilations regroupent, en partie, tous les aspects de la vie quotidienne, sur le plan pratique et social avec le système des castes mais aussi sur le plan religieux, expliquant les divinités et les prières rituelles.

Religion polythéiste, les divinités hindoues sont les différentes facettes d'une seule et même entité, le brahman, âme cosmique qui se retrouve en toute chose. Trois d'entre eux sont à retenir : Brahmâ, le dieu créateur, Vishnou, celui qui préserve, et Shiva, incarnant la destruction.

La roue du samsara

La mort pour un hindou n'est pas une fin en soi puisqu'il croit à la réincarnation, même si celle-ci n'est pas l'objectif final de son âme. Pour être libre, il doit se libérer du cycle des réincarnations, le samsara, et atteindre le Moksha ou Nirvana ; cette délivrance est réservée à ceux qui ont reçu l'initiation et renoncé à la vie en société ou ceux qui, par des actes vertueux, s'en remettent aux dieux. À la mort d'un individu, le corps est purifié par le feu et les cendres sont répandues dans le Gange.

LA PLACE DE LA FEMME EN INDE

« Appeler les femmes « le sexe faible » est une diffamation ; c'est l'injustice de l'homme envers la femme. Si la non-violence est la loi de l'humanité, l'avenir appartient aux femmes. Qui peut faire appel au cœur des hommes avec plus d'efficacité que la femme ? »

Mohandas Karamchand Gandhi

Cette prise de position de Gandhi, figure majeure de la guerre d'indépendance indienne, semblait laisser augurer des perspectives nouvelles pour les femmes indiennes du siècle dernier. Pourtant, la situation des femmes est restée problématique en Inde, le système des castes et son soubassement religieux freinant leur émancipation.

La mère, la déesse

La religion hindoue tire son existence et son histoire des textes sacrés dont les plus notables sont le *Râmâyana* et le *Mahabharata*. Ces récits qui mêlent mythologie et faits historiques sont peuplés de divinités mâles et femelles. Les déesses sont largement vénérées, représentant la contrepartie féminine d'un dieu. Ainsi, la femme incarne le ciment du couple, de la famille, la mère de la terre. Ce pays possède en ce sens une identité féminine, appelé Mother India.

Le nom générique attribué à ce concept de déesse-mère est Devî ou Shakti, énergie créatrice, féconde et féminine qui prend forme en s'extériorisant de la divinité masculine. Par exemple Parvati, déesse de la montagne, est l'épouse de Shiva, le dieu de la destruction : la fusion de ces deux entités amène à la pleine conscience et l'énergie suprême. On retrouve également Saraswati, épouse de Brahmâ, la déesse de l'intelligence, incarnant savoir, art, sciences mais aussi la beauté et la pureté, ou encore Lakhmi, épouse du dieu Vishnu, qui représente la joie, la prospérité et la bienveillance.

Toutefois, malgré ces croyances, la femme est aujourd'hui peu prise en considération dans la société indienne. Du moins, elle l'est en tant que mère, mais non en tant que femme. Cela s'explique notamment en raison du système de castes, issu des croyances indoues.

Le système des castes

La configuration de la société indienne idéale est régie par le Manusmrti, ou Lois de Manu, rédigé au II^e siècle avant J.-C. Ce discours qui aurait été prononcé par le sage Manu est considéré comme le plus essentiel et le plus reculé de la tradition hindoue. Il codifie les règles de conduite en société, le système des castes et les devoirs des brahmanes, personnes représentant le dharma - ensemble des normes régissant le pays - au sein d'une caste.

Les castes sont la source de l'avalissement de la femme à l'homme. Elles se divisent en cinq groupes distincts, avec leurs codes et leur fonctionnement, qui ne peuvent se mélanger en raison du maintien de la pureté originelle de chacune. Ce système a été instauré avec pour objectif de maintenir l'Ordre de l'univers. Il repose sur le principe du karma et de la roue du samsara (vu précédemment) : l'individu naît au sein d'une caste en fonction de ses actions passées. La femme est la clé de voûte de ce système puisque la pureté de la caste se transmet par le sang. C'est elle qui a pour rôle d'engendrer et de faire prospérer sa division. Sa sexualité se doit donc d'être regardée de près, tout acte sexuel en dehors de la caste pourrait venir à la souiller et porter atteinte à cette pureté. Cela explique pourquoi les jeunes filles sont mariées dès lors qu'elles sont en capacité de procréer ; un homme se doit de canaliser et freiner sa sexualité afin de maintenir cet ordre social.

Ainsi la femme aux qualités divines en tant que mère, devient démoniaque en tant que femme. Pour cela, la femme indienne est sous le joug de l'homme du début jusqu'à la fin de sa vie.

La femme sous les trois âges de la tutelle masculine

À sa naissance, la femme indienne est la propriété de son père. Une fois mariée, elle passe sous l'égide de son mari. Enfin, à la mort de celui-ci, elle est sous la responsabilité de son fils, notamment depuis l'interdiction en 1829 de la pratique du Sati imposant à la veuve de s'immoler sur le bûcher funéraire de son défunt époux. Une indienne a donc trois rôles dans sa vie, celui de fille, d'épouse et de mère. Aucune liberté ne semble lui être accordée, sa seule utilité consistant à enfanter.

Toutefois, de nets progrès sont à observer aujourd'hui. La Haute Cour de New Dehli ayant, entre autres, récemment accordé à une femme le titre de Karta, chef de famille, sur les bases d'une loi de 2005 assurant l'égalité homme/femme en matière de succession. Cette décision va à l'encontre des traditions hindouistes qui déléguent cette position à un mâle, exclusivement.

Discriminée du ventre à la tombe

Déjà au XIX^e siècle, des lois ont commencé à être instaurées pour améliorer la condition des femmes avec notamment l'interdiction du Sati, la permission donnée à la veuve de se remarier ou encore l'interdiction de l'infanticide des filles. Toutefois, ces nouvelles règles sont peu ou pas respectées par la majorité de la population, la tradition hindoue et son système patriarcal ayant une trop grande influence sur les coutumes du pays.

La fierté du fils

Dans un esprit d'héritage et de survivance du nom de la famille, la naissance des garçons est préférée à celle des filles. De même, les hommes sont dans la capacité de prendre soin de leurs parents, dans certaines classes de fermiers d'aider dans les pratiques agricoles, ainsi que d'accomplir les rites funéraires hindous. Le fils rend fier par son utilité, alors que la fille s'apparente plutôt à une dévalorisation sociale et à une charge : la dot élevée qui doit être donnée à la famille du futur époux demande d'économiser parfois toute une vie. Cela peut engendrer des négligences dans les soins apportés à l'enfant dans un objectif d'élimination indirecte, voire des infanticides. Avec les progrès de la médecine, le recours à l'IVG, légal depuis 1971 - l'avortement sélectif et l'échographie prénatale sont cependant interdits depuis 1994 - permet de diminuer ces « homicides ». Toutefois, cela n'empêche pas la population masculine de croître de manière exponentielle et de faire de l'Inde une société où les hommes prédominent nettement en nombre.

L'Inde étant un vaste pays, des régions sont plus touchées que d'autres par ce foeticide belt suivant si les coutumes sont fondées plutôt sur modèle patriarcal ou sur un modèle matriarcal.

Dans la société urbaine

Malgré la place inférieure qu'occupent les femmes dans la société indienne, le taux d'alphabétisation de celles-ci a augmenté ces dernières années, grâce à des campagnes de sensibilisation à ce sujet. Cet accès à la connaissance leur donne une nouvelle position au sein de la famille mais aussi dans la société de manière générale, même si peu entrent sur le marché du travail.

Toutefois dans la société urbaine, commencent à émerger des exceptions, cependant privilégiées. Certaines ont l'opportunité de pouvoir aller à l'université et, par la suite, de contribuer à l'essor économique du pays. Cela n'empêche pas ces jeunes urbaines de subir du harcèlement au travail, des violences et de l'insécurité dans la rue. En outre, les coutumes se font moins drastiques dans ces milieux en perpétuelle évolution : les femmes peuvent sortir, avoir des loisirs, voire l'union libre commence à être tolérée. Un mode de vie très mal vu par les populations plus conservatrices, notamment chez les extrêmes hindous.

Cette vision est susceptible de progresser au cours des futures années, l'âge médian en Inde étant de 25 ans, les jeunes sont le moteur de changements. Dans une même dynamique, la classe moyenne urbaine est celle qui pourra contribuer à amoindrir les inégalités homme/femme en faisant des jeunes filles des exemples à suivre de femmes indépendantes et cultivées avec une position sociale bien ancrée.



Sur le devant de la scène politique

Étrangement, la femme a déjà occupé de plus hauts postes en politique en Inde qu'en France. Toutefois cette présence féminine dans les hautes sphères n'a pas entraîné d'amélioration de la condition des femmes de manière générale, surtout dans les milieux ruraux où le patriarcat reste très marqué.

L'une des personnalités les plus influentes et qui constitue l'un des meilleurs exemples de la réussite féminine en matière politique en Inde est Indira Gandhi. Elle fut Premier Ministre pendant 15 ans, présentée en 1967 comme « la mère des Indiens », un titre lui reconnaissant une fonction maternelle qui permet de légitimer autant son ascendance sur les citoyens.

La voix des femmes

Contre la prédominance des hommes, des femmes s'organisent et se battent pour leurs droits. Ces militantes sont issues de toutes les castes et si, dans leurs débuts, les plus pauvres réclamaient le minimum vital, elles demandent aussi aujourd'hui l'égalité des sexes et l'obtention de droits fondamentaux.

Certaines d'entre-elles sortent du lot comme Sampat Pal Devi, chef du « Gang en saris roses », ou Sarojini Sahoo, qui se battent pour donner de la voix aux femmes dans leur pays. Elles sont appuyées par des ONG comme le CSR et des regroupements de femmes.

Toutes ces femmes sont des héroïnes qui, à l'image d'Amba dans *Until the Lions - Échos du Mahabharata*, vont se battre pour leurs convictions et pour des avancées sociétales. Si ces héroïnes peuplent les comics* comme Catwoman, Batwoman, Wonder Woman, elles peuplent aussi l'Histoire et les légendes.



Membres des saris roses durant une réunion

LES HÉROÏNES, SYMBOLES DE FORCE ET DE CAPACITÉ À RÉSISTER

Des héroïnes historiques

Certaines femmes, de part leur volonté guerrière ont marqué les pages de l'Histoire. Il n'existe pas de profil type, ces femmes ayant évolué dans des régions, des croyances et des milieux différents, à des époques distinctes. À l'image d'Amba, elles ont revendiqué, à travers le combat, leur existence et leurs convictions.

La reine Cléopâtre

Vers 69 avant J.-C. naît en Égypte antique la légendaire Cléopâtre VII, l'une des reines les plus populaires de l'Histoire. Réputée pour sa beauté, elle est aussi douée d'une grande intelligence. Elle contribue à maintenir l'indépendance de son royaume, l'étend par de nombreuses conquêtes et y instaure un nouveau système monétaire.

Les sœurs Trung

Au nord du Viêt Nam, durant le I^{er} siècle de notre ère, les deux sœurs Trung sont initiées pendant leur jeunesse à l'art de la guerre. Le pays étant sous une tutelle drastique de la Chine, elles sont à l'origine des premiers mouvements révolutionnaires vers l'indépendance. À la tête d'une grande armée de femmes, leurs actions permettront de libérer de nombreux territoires de l'occupation chinoise.

La princesse de Pingyang

Durant le I^{er} siècle, en Chine, la princesse Zhao de Pingyang, se fait cheffe de guerre de l'Armée de la Dame et aide son père, le futur empereur Tang Gaozu, à prendre le pouvoir.

Jeanne d'Arc

L'héroïne la plus connue des Français n'est autre que la célèbre Jeanne d'Arc, cheffe de guerre et sainte de l'Église catholique. Poussée par des voix divines à agir pour son pays, elle contribua, en partie, à repousser les Anglais pendant le siège d'Orléans en 1429.

Seh-Dong-Hong-Beh, cheffe guerrière des « Amazones » du Dahomey

Portant à l'origine le nom de Minos, « nos mères », une unité guerrière féminine sous l'égide de la reine Tasi Hangbè combat auprès de l'armée du royaume du Dahomey, ancien Bénin au XVIII^e siècle. Ces guerrières sont rebaptisées Amazones par les Européens en référence à la mythologie grecque. Au XIX^e siècle, Seh-Dong-Hong-Beh est à la tête de cette troupe et la dirige contre la forteresse Edga d'Abeokuta et plus tard contre les colons français.

Tarenorerer, l'Aborigène de Tasmanie

Les colons britanniques envahissent l'Océanie au XIX^e siècle et peu sont épargnés sur leur route. La jeune Tarenorerer fut vendue à certains d'entre eux avec qui elle apprit à manier les armes à feu. Revenue dans sa région natale, elle leva une armée de guerriers et guerrières autochtones contre l'envahisseur pendant la Black War.

Brave Woman

Au XIX^e siècle, alors que l'armée américaine fait feu contre les indiens, une guerrière cheyenne fera preuve d'une telle bravoure qu'une bataille sera renommée en son honneur comme « la bataille où la sœur a sauvé son frère », autrement appelée Rosebud Creek. Buffalo Calf Road Woman revenant sur le champ de bataille pour sauver son frère blessé, donna un nouveau souffle aux Cheyennes qui remportèrent finalement la victoire.

Ces quelques exemples d'héroïnes guerrières montrent la capacité des femmes à occuper des places plutôt destinées aux hommes. Il se peut que certaines d'entre elles aient inspiré des légendes.

Des héroïnes légendaires

Les mythologies et légendes n'ont pas oublié la femme ; combative, déterminée, meneuse de troupes et parfois même effrayante par son caractère impitoyable.

Les Amazones, femmes fortes en Orient

Dans la mythologie grecque, sur les rives de la mer Noire se trouve un regroupement de femmes appelées les Amazones. Issues probablement de peuples historiques, les Scythes et les Sarmates, ces guerrières sont devenues légendaires. C'est elles qui menaient le combat pendant que les hommes restaient au foyer.

Les Walkyries, guerrières nordiques

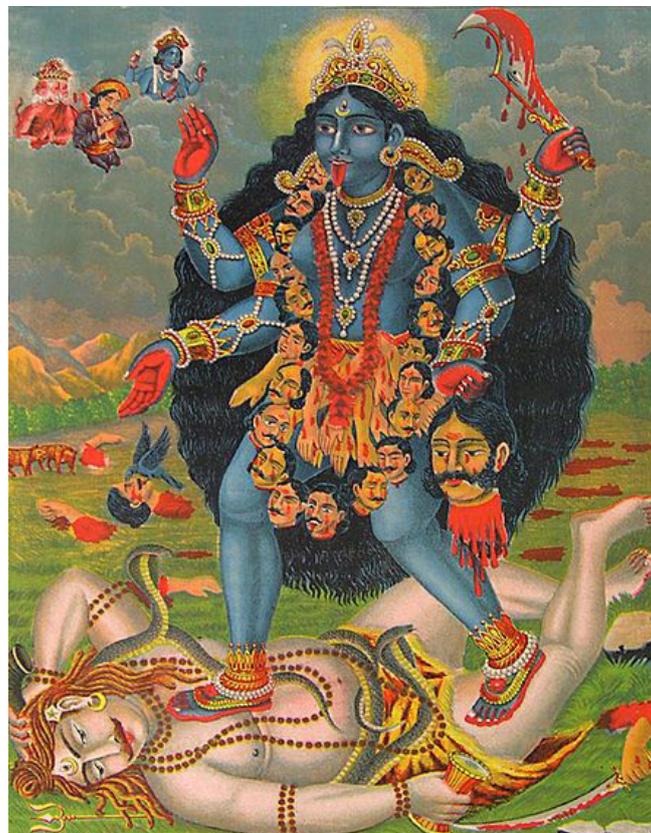
Sur un autre méridien, dans la mythologie nordique, les Walkyries sont des vierges guerrières montant des Pégases ou des loups qui menaient les batailles au nom du dieu Odin. Synonyme de mort pour les guerriers, leur rôle était de les accompagner jusqu'au Walhalla, le palais du Dieu Odin.

Hua Mulan, une héroïne pour la Chine

Dans la campagne chinoise, Hua Mulan, qui inspira le dessin animé *Mulan* de Walt Disney, est une jeune fille qui prit l'apparence d'un homme pour combattre au sein de l'armée de l'empereur contre les envahisseurs, les Ruanruan. Selon la légende, elle se serait battue pendant plusieurs années avant d'être démasquée.

Les déesses à travers les mythes

Les déesses constituent également des formes d'héroïnes, tapissant les murs des temples. Les mythologies grecque et égyptienne prônent chacune une déesse de la guerre, respectivement Athena – ou Minerve pour les Romains – et Sekhmet. Quant à la mythologie hindoue, elle fait appel à Parvati – dans la même dynamique, il existe Durga et Kali, toutes des représentations de Shakti –, déesse de la destruction, de la transformation et de la préservation, qui fit s'agenouiller le dieu Shiva.



Lithographie de Kali, 1895

* Sources : Bénédicte Manier, Journaliste – Agence France-Presse. Les Femmes en Inde : une position sociale fragile, dans une société en transition. Le monde indien : populations et espaces, Géo Confluences, publié le 24/03/2015.

Le processus de la métamorphose, une puissance exclusivement masculine ?

Dans l'œuvre *Until The Lions*, le chemin d'Amba est tout tracé. Pour se venger, il va falloir qu'elle prenne l'apparence d'un homme, afin d'être dotée de la force masculine mais aussi afin d'avoir la légitimité de combattre au sein d'une armée. La vision de la femme, dans ce texte sacré représente bien la place qu'elle occupe dans la société actuelle. Le système patriarcal relègue la puissance aux hommes. Or, la femme guerrière n'est pas seulement une légende.

En redorant cette image de la femme forte dans les récits historiques et religieux, elle acquiert une assise plus importante dans les sociétés. En effet, ces mythes et légendes ne sont que le reflet d'une vision, d'un mode de pensée d'une communauté, mais leur impact se fait sur les générations futures comme des exemples à suivre et à adorer.

Pour aller plus loin :

Les premières versions du *Mahabharata* représentent Shikhandi comme une femme. Aucune discrimination n'est faite quant à son sexe et elle est libre d'apprendre l'art de la guerre aux côtés des hommes. Afin de se réincarner dans une société indulgente sur la gent féminine, elle doit mettre fin à plusieurs de ses vies.

Les versions du *Mahābhārata* sont multiples et les leçons qui en découlent diffèrent...



The Rhinegold & the Valkyrie, Rackham Arthur, 1910

L'OPÉRA AUX SAVEURS ÉPICÉES

Des légendes indiennes aux livrets d'opéras

Les compositeurs de musique s'inspirent de ce qu'ils entendent pour créer - comme les sons de la nature - mais aussi des contes, fables ou récits attachés à leurs racines. En exemple, *Rusalka* est un opéra du compositeur tchèque Antonín Dvořák qui s'est inspiré, entre autres, de la légende autour de *La Petite Sirène* d'Andersen. Ils peuvent également s'imprégner de mythes venus d'ailleurs.

La culture indienne a fait son chemin jusqu'en Occident et on la retrouve notamment dans des opéras, à l'image du récit mythologique du *Mahabharata*, qui refait surface dans *Until The Lions*. Dans cette mouvance, l'opéra *Sakuntala* de Franz Schubert s'inspire d'un drame indien, *La reconnaissance de Sakuntala*, écrit par Kalidasa, poète indien du IV^e siècle. Goethe en fit une traduction allemande qui permit de le faire connaître dans le monde occidental.

Gustav Holst se fit entendre avec *Savîtrî*, opéra de chambre de 1916, dont l'histoire est tirée d'une partie du *Mahabharata*. Opéra joué en 2001 sous la direction musicale d'Alexandre Martin et Anne Torrès à la mise en scène et la scénographie. *Savîtrî* parvient à charmer la mort et déjoue ses plans pour sauver son mari.

Également, le compositeur John Adams est à l'origine d'un opéra, *The flowering tree* (2006), dont le livret s'inspire d'un conte folklorique indien du même nom, de l'état de Karnataka, au sud du pays. Ou encore, Albert Roussel, compositeur, nous fait voyager dans le temps avec *Padmâvatî* (1923), sur les terres du Rajasthan en 1300, dans le nord-ouest de l'Inde, retraçant l'histoire funeste du roi Rawal Ratan Singh et de la reine Rani Padmini.

La recherche d'un univers exotique

Outre les livrets qui vont chercher des trames dans les œuvres indiennes, certains compositeurs cherchent à donner de l'orientalisme à leurs créations. C'est le cas de Léo Delibes avec son opéra *Lakmé* (1883) - donné par l'OnR pour la saison 2007/2008 - dont le nom vient du nom sanskrit Lakshmi, qui n'est autre que l'épouse de Vishnou, déesse de la prospérité et de l'abondance. L'action se passe dans l'Inde du XIX^e siècle, lorsque celle-ci est sous la tutelle des colons britanniques. Chaude et harmonieuse, la musique a des couleurs orientales qui font voyager.

George Bizet, quant à lui, amène en 1863 *Les Pêcheurs de perles* dans le sud de l'Inde, sur l'île de Ceylan. Cet opéra fut notamment produit par l'OnR pour la saison 2012/2013.

La réadaptation de classiques

Avec la mondialisation, l'Inde s'ouvre et découvre la culture occidentale qui offre un horizon plus vaste de divertissements ; l'opéra en fait partie.

Ainsi certains classiques européens sont repris sur une mode de goûts et de couleurs plus orientaux. C'est le cas notamment de l'opéra *Orfeo, par-delà le Gange*, à l'origine de Françoise Lasserre, et créé en 2013 à Delhi, qui donne des sonorités hindoues à l'*Orfeo* de Monteverdi. Se combinent alors musique baroque et musique hindoustanie sur un fond de croyances et de mythologies.

Pour aller plus loin :

La fondation musicale Neemrana cherche à démocratiser l'opéra en Inde. Pour fêter ses 10 ans, un gala a été organisé en 2014 mélangeant des artistes européens et indiens. Des extraits du répertoire classique sont mis en scène dont l'air de Carmen, *L'Amour est un oiseau rebelle*, qui pourrait faire écho aux actions des féministes du pays. En effet, la séduisante Carmen incarne la femme libre et indépendante, l'insoumise et l'indomptable.

GLOSSAIRE

ALTO

De l'italien alto qui veut dire « haut », voix de femme dont la tessiture est la plus grave. Son étymologie vient du fait qu'à l'époque l'alto était la tessiture la plus élevée pour les hommes.

BARYTON

Du grec barytonos « dont la voix a un ton grave », voix masculine de tessiture moyenne qui se situe entre le ténor et la basse.

BASSE

Voix masculine dont la tessiture est la plus grave.

CÉRÉMONIE SWAYAMVARA

cérémonie qui consiste, pour une très jeune fille, à établir ses choix parmi les prétendants dans l'objectif d'un futur mariage.

COMIC

Bande dessinée américaine.

MEZZO-SOPRANO

D'origine italienne, ce terme signifie "à moitié soprano". Voix féminine, sa tessiture se situe entre le soprano et l'alto.

SANSKRIT

langue indo-européenne et sacrée de l'Hindouisme, essentiellement parlée en Inde. Son existence date de l'Antiquité et elle fait encore partie aujourd'hui des quinze langues officielles de l'Union Indienne. Considérée comme une langue savante, étudiée par les érudits, elle est comparable au latin dans l'enseignement français qui fut utilisé jusqu'au XIX^e siècle.

SOPRANO

De l'italien sopra qui veut dire « dessus », voix de femme dont la tessiture est la plus aiguë. Elle se situe au-dessus de l'alto.

TÉNOR

Du latin tenere « tenir », voix principale masculine dont la tessiture est la plus aiguë. Elle se situe entre l'alto et le baryton.

TESSITURE

Étendue des sons, échelle et ensemble de notes, qui peuvent être émis par une voix de manière homogène. Il existe comme typologies vocales, de la plus aiguë à la plus grave : le soprano, le mezzo-soprano, l'alto ou contralto, le contreténor et le ténor, le baryton, le baryton-basse et la basse.

PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES

ARTS DU SON

- >> Jeux vocaux pour expérimenter les différentes manières d'utiliser la voix dans *Until the Lions - Échos du Mahabharata* : voix lyrique, parlée, récitatif, psalmodie.
- >> Sensibiliser les élèves à la culture indienne et indonésienne. Pour composer son œuvre (mélodie, rythme, certains instruments, atmosphère), Thierry Pécou a été inspiré par:
 - Les musiques indiennes (systèmes mélodiques des ragas), hindoustanies (Inde du Nord, Népal, Pakistan, Afghanistan) ;
 - le gamelan indonésien.
- >> Écouter et visualiser des joueurs de tabla et de bansuri (flûte indienne) sur le Web pour identifier ces instruments lors du spectacle.
- >> Comment devient-on compositeur de musique contemporaine ?
- >> Les différents courants de musique contemporaine au XXI^e siècle, l'apport des technologies dont l'informatique.
- >> Voix et musique contemporaine : écoute de la *Sequenza III* pour voix seule de L. Berio.
- >> Écoutes complémentaires :
 - *Lakmé*, opéra de L. Delibes dont l'action se déroule en Inde ;
 - l'opéra-ballet *Padmavati* d'Albert Roussel (décor figurant l'Inde ancienne) ;
 - Olivier Messiaen et le système rythmique des talas (cycles rythmiques) que le compositeur a exploité dans *Les Oiseaux exotiques* par exemple ;
 - Chansons des Beatles écrites après le séjour en Inde des artistes.

ARTS DU LANGAGE

- >> Décrire les personnages principaux du livret et répertorier les moments déterminants de l'action.
- >> Force, imagination, endurance... chercher des mots qui caractérisent le personnage d'Amba. La réincarnation en homme de l'héroïne permet d'aborder la question du genre et d'ouvrir une discussion avec les élèves à ce sujet.
- >> Une référence à la tragédie grecque : un chœur (enregistré) tient le rôle de commentaire ou de résonance à l'action, sorte de « parole collective dépersonnalisée ».
- >> Lecture (à partir de 11 ans) : *Le Mahabharata* de Samhita Arni (Éditions Gallimard Jeunesse).
- >> Lire l'étape du voyage en Inde du *Tour du monde en quatre-vingts jours* de Jules Verne.
- >> La question des réécritures effectuées par Karthika Naïr: comment passer du *Mahabharata* à *Until the Lions - Échos du Mahabharata* ?

ANGLAIS

- >> Lecture, jeu de rôle à partir du livret (opéra en langue anglaise) ; vocabulaire lié à la voix, aux instruments, au mouvement.

FRANÇAIS, ALLEMAND, ANGLAIS, AVEC LES UPE2A

- >> Pour entrer dans l'univers de Karthika Naïr: le livre jeunesse *Le Tigre de Miel* (Éditions Hélicium-Actes Sud/Zubaan Books, 2013) édité en anglais, français, allemand et bangla.

HISTOIRE

- >> Qu'est-ce que l'hindouisme ?
- >> La société indienne d'aujourd'hui, entre tradition et modernité ; la diversité de sa population.
- >> Gandhi qui a inspiré de nombreux mouvements de défense des droits civiques dans le monde et prôné la désobéissance civile fondée sur la non-violence.

GÉOGRAPHIE

- >> Repérer sur une carte l'Inde, l'Indonésie, le sud-est asiatique.
- >> Le Gange, fleuve sacré.

ARTS DU SPECTACLE VIVANT

- >> À propos de la danse dans l'opéra de Thierry Pécou, il est intéressant de visualiser les danseurs du spectacle sur le web et d'avoir connaissance des styles de danse du spectacle :

- Vidéos de la compagnie anglaise Shobana Jeyasingh Dance ;
 - Vidéos/capsules de présentation du Ballet de l'Opéra national du Rhin. Seize danseurs du Ballet seront présents lors des représentations.
- >> Le travail de Shobana Jeyasingh, ses partis-pris chorégraphiques et de mise en scène. Comment la relation entre l'esprit et le corps, sa vision élargie de la culture et de la société, apparaissent-elles dans *Until the lions* ? De quelle manière nous fait-elle partager sa culture d'origine à travers ce spectacle?
- >> Le Kathak, danse classique indienne, ses mouvements spécifiques dont les « Mudras » / gestes codés des mains, les mouvements des pieds avec des grelots « ghunghuru », les expressions faciales.
- >> Danse contemporaine, danse sans frontières : quelles sont ses interactions avec les différentes cultures du monde ?
- >> Le Kathakali, théâtre dansé du Kérala dont le répertoire est issu du *Mahabharata*, du *Râmâyana* et des chroniques de l'Inde ancienne. Les costumes et maquillages y sont remarquables.
- >> Entre Orient et Occident, Bhakti, ballet de M. Béjart dont la musique provient du répertoire traditionnel indien.

ARTS DU VISUEL

>> Cinéma :

- Le *Mahabharata* de Peter Brook (1991) ;
 - Bollywood, l'industrie du cinéma basée à Bombay ;
 - le film américano-britanno-indien *Coup de foudre à Bollywood*, réalisé par Gurinder Chadha (2004).
- >> Peintures, sculptures indiennes, bas-reliefs qui représentent le dieu Ganesh ; ce dernier aurait dicté le *Mahâbhârata* au sage Vyasa.
- >> Productions à imaginer à partir de la calligraphie du Sanskrit, langue indo-européenne.

ARTS DE L'ESPACE

>> Chercher des temples indiens et indonésiens dont certains sont ornés de bas-reliefs racontant l'épopée du *Mahâbhârata*.

ARTS DU QUOTIDIEN

- >> L'artisanat traditionnel d'impression de tissus indiens, les soieries, les saris.
- >> Bijoux indiens et indonésiens.
- >> Arts culinaires d'Inde et d'Indonésie ; les épices.
- >> La méditation issue de l'Hindouisme: les Dhyâna qui veulent dire « flux constant de concentration » et les Mantras.

PROJETS INTERDISCIPLINAIRES, PEAC, EPI

EN ARTS PLASTIQUES, FRANÇAIS/THEATRE, ANGLAIS, TECHNOLOGIE

>> Création d'un spectacle à la manière du théâtre d'ombres indonésien en s'appuyant sur l'histoire de *Until the Lions - Échos du Mahabharata*.

MATHEMATIQUES, ARTS PLASTIQUES

>> Réaliser des « kolams », dessins d'art souvent géométriques. Ephémères et périssables, ils sont visibles sur les pas de portes des maisons, dans les temples; les motifs très colorés étaient auparavant constitués de poudre de riz.

TOUTES DISCIPLINES, AVEC L'AIDE DU CONSEILLER D'ORIENTATION ET DU PROFESSEUR DOCUMENTALISTE

>> Quels métiers, quelles formations pour travailler dans le monde du spectacle vivant ?
Ressources pédagogiques à disposition sur le site de l'Opéra national du Rhin dont des vidéos pédagogiques, et par exemple la série «Clip métier».

TOUTES DISCIPLINES

>> Que pouvons-nous apprendre des cultures indiennes et indonésiennes ?

EPS/ DANSE, FRANÇAIS, ANGLAIS, EDUCATION MUSICALE

>> Réalisation d'un spectacle narratif à partir de l'histoire de *Until the Lions - Échos du Mahabharata* :

- Participation d'un intervenant (dossier ACMISA pour une subvention d'artistes) pour l'aspect chorégraphique.